

*Le Destin des Halles de Paris* (février 2012)

*Extraits du web documentaire « Le Destin des Halles de Paris », réalisé par Vladimir Vasak. Coproduction Kien Productions, INA, France Télévisions et France 3 Paris Ile-de-France.*

## **Extraits du chapitre « Aujourd'hui les Halles : 2000... »**

### **« Le chantier aujourd'hui »**

#### **Dominique Hucher, chef du projet de rénovation des Halles :**



« L'histoire de ce site fait qu'il y a une sensibilité particulière. Et sur les Halles, en plus, il y a un traumatisme originel : c'est le lieu qui est le plus chargé d'histoire, le plus chargé d'affect par tous les habitants.

Il faut bien faire le constat, aujourd'hui, que l'aménagement réalisé dans les années 70-80 n'a pas duré très longtemps, puisqu'on est obligé de réintervenir aujourd'hui en 2012. L'ambition, là, c'est de faire quelque chose de beaucoup plus pérenne.

La Ville de Paris a mis en compétition quatre équipes d'urbanistes de renommée internationale, pour l'aider à réfléchir sur ce qu'on pouvait faire sur ce site. Il y avait trois équipes qui proposaient des interventions assez lourdes, presque brutales, pas autant que le trou des Halles de 70 mais quand même extrêmement lourdes, et David Mangin était le plus respectueux du cœur de Paris en disant il faut faire une intervention micro-chirurgicale pour corriger ce qui ne va pas mais en essayant de préserver l'essentiel.

Ensuite, il en est résulté un concours d'architecture pour faire un nouveau bâtiment emblématique du site, qui va être la Canopée conçue par Patrick Berger, un bâtiment d'architecture contemporaine, symbole en surface de toute la ville du dessous, à laquelle on ne touche pas.

C'est une opération phare pour la ville de Paris, pour toute la région Ile-de-France. C'est redonner une image et une fonctionnalité au cœur de Paris, puisqu'on a la principale gare de transport en commun de l'Ile de France, on a un Forum qui rassemble un centre commercial

et énormément d'équipements publics, tout ça doit continuer à fonctionner tous les jours, et au milieu de tout ça il faut faire les travaux. »

### « Monsieur Patrimoine »

**Christian Dupavillon, directeur du Patrimoine de Jack Lang, ministre de la Culture :**



« Il y a trop de béton, du béton, du béton, du béton, ça correspond exactement à un style de jardin d'il y a 20 ans, 30 ans, tous les jardins sont très bétonnés.

Normalement, ça devrait être toujours le cœur de Paris mais ça ne l'est plus malheureusement, et je pense que déjà c'est intéressant de savoir le peu de soin qu'on a pris à remettre en valeur le cœur de Paris.

Ce dont j'ai peur, c'est que toute architecture se démode très vite, se fatigue très vite, parce que c'est un lieu très, trop parcouru, il y a beaucoup de monde, il a beaucoup de fonctions : circulation automobile (il n'y en aura plus peut-être), circulation des voyageurs du RER, centre commercial, etc. etc., ce qui fait que c'est très difficile de faire une architecture qui fonctionne bien.

Il y a moitié jardin, c'est pas un jardin d'ailleurs, ils ont construit un jardin de béton, si on veut, j'espère que ce sera un vrai jardin après, et puis un bâtiment qui fait un peu tout, et au niveau du programme, ce n'est pas très bien fait. Alors on fait ça par démagogie, parce qu'il faut faire plaisir aux habitants, il faut faire plaisir aux voyageurs, il faut faire plaisir aux autres, alors à force de démagogie on n'arrive à rien, et je pense que j'architecture ne doit pas suivre le choix des utilisateurs, c'est dur à dire, on doit les écouter, les comprendre, travailler avec eux, mais je pense que le choix c'est vraiment, c'est celui du maître d'ouvrage, point à la ligne, il n'y a même pas à discuter là-dessus, pour moi.

Je pense que ce cœur de Paris va changer encore, c'est-à-dire que je crois que l'architecture ici n'a pas fini d'évoluer, de changer, d'être modifiée, et ce cœur de grossir, de diminuer, de respirer etc., j'en suis convaincu. »

### « Sous mes fenêtres »

**Olivier Péray, réalisateur de cinéma, « un riverain engagé : il a participé à la concertation avec les associations de quartier, mais il doute » :**



« J'ai [sous mes fenêtres] un chantier qui est un chantier de démolition. Ce qui est marrant, c'est que, quand même, ce bâtiment, je l'ai vu se construire, il y a une trentaine d'années, et aujourd'hui je le vois se démolir, c'est assez bizarre comme sentiment, c'est un peu curieux.

Ça fait toujours un petit pincement de voir un truc se démolir, mais je crois que personne n'y tenait vraiment, à ces pavillons Willerval. Les gens n'ont jamais été conquis par l'architecture de ce bâtiment et donc on a fondé beaucoup d'espoir dans ce qui allait naître maintenant.

Si on le replace dans une perspective historique en se disant que depuis le moyen âge ce quartier a toujours été le quartier des putes, de la fringue et de la bouffe, finalement on se dit que c'est une évolution, une continuité, enfin le quartier a toujours été comme ça.

Dans le quartier, on n'en parle plus, on ne parle plus des pavillons de Baltard, on ne parle plus des Halles, des forts des Halles, etc. Ça a disparu pour deux raisons, d'abord parce que tous les commerces qui continuaient à faire vivre cette espèce de mémoire du quartier ont disparu : les petits estaminets, les petits bistrot où on allait bouffer pas cher, etc., ils disparaissent tous et ils sont remplacés par des MacDo, des trucs de restauration rapide, des boutiques de fringues etc., donc ça ça disparaît. Et puis la génération des gens qui ont travaillé dans les Halles disparaît aussi, donc il y a vraiment une modification profonde. Plus personne ne parle de la soupe à l'oignon, donc voilà, c'est quelque chose qui a disparu et nous, enfin je sais pas, moi, j'y pense plus du tout, quoi, sauf quand je vois des expos ça me fait plaisir de voir des vieilles photos, mais c'est pas, je crois qu'il n'y a vraiment pas de nostalgie, et les gens qui sont ici sont plutôt dans des projets d'avenir, à se demander ce que ça, ça va devenir.

[A propos du nouveau projet :] Je pense que peut-être là, on a voulu trop écouter tout le monde, justement, la nostalgie, on a voulu écouter trop de gens et on risque d'aboutir à des objets médiocres par cette espèce de, malheureusement, de concertation généralisée. Il ne faut pas remettre en cause la démocratie, il faut écouter tout le monde, mais il y a peut être un moment où il faut avoir un point de vue, le choisir et puis faire preuve de goût du risque, quoi. »

<http://www.francetv.fr/doesneau/?xtatc=INT-10>